

## L'ÉTÉ DE TOUS LES DANGERS

Les conditions climatiques de l'été ont été propices aux attaques du mildiou. Une humidité persistante, suivie de chaleurs estivales, ont eu raison des rendements de nombreuses cultures, affectant tout particulièrement l'agriculture biologique.

Selon les chiffres de La France Agricole, le rendement des récoltes de pomme de terre accuse une perte de 14% cette année, par rapport à la moyenne 2001-2011. En cause : un champignon, le mildiou, qui tache les feuilles et attaque les tubercules de pomme de terre. Le nord et l'ouest du pays ont été particulièrement touchés, et certaines parcelles ont été détruites. « Les rendements ont pu chuter de 50% à 80%, selon les variétés et les parcelles », estime Jean-François Proust, animateur de Forum Phyto, qui regroupe des associations de producteurs de fruits et légumes – du poireau aux fruits rouges. Outre des baisses de rendement, le mildiou impacte aussi la conservation des pommes de terre, depuis le stockage jusqu'à l'achat par le consommateur final. Le Comité National Interprofessionnel de la Pomme de Terre fait état de défauts en augmentation de 30% entre 2011 et 2012.

En dehors de la pomme de terre, la vigne, la tomate de plein champ, l'artichaut et d'autres ont affronté ces attaques fongiques. Pour lutter contre ce parasite, les agriculteurs peuvent recourir à des pesticides homologués qui limitent les dégâts, mais dont le coût impacte aussi leurs résultats. Ainsi, le collectif Sauvons les fruits et légumes de France rappelait, début août, que certaines productions en agriculture conventionnelle ont évité « le pire, de justesse ». La situation se révèle plus problématique pour les agriculteurs en bio. Pour se débarrasser du mildiou, les producteurs de pommes de terre bio ne peuvent compter que sur seul pesticide bio (la bouillie bordelaise), un traitement au cuivre qui manque d'efficacité face aux conditions climatiques désastreuses. « Dans les cas les plus difficiles, les agriculteurs bio n'ont eu d'autre choix que de détruire leur parcelle ou de passer en agriculture conventionnelle », explique



mais elles ne furent pas capables d'endiguer le mildiou cette année. « 2012 démontre que l'association entre mesures préventives, analyse du risque et panoplie de solutions d'intervention est la clef pour assurer une production régulière en fruits et légumes frais, observe Bernard Géry, porte-parole du Collectif. Mais dans certaines cultures, nous sommes passés au bord du gouffre. »

Pour Forum Phyto, le risque est d'autant plus élevé que beaucoup de cultures de fruits et légumes pâtissent aujourd'hui d'impasses techniques. Il n'existe parfois aucun traitement adapté aux attaques subies par les cultures, en raison de longueurs administratives pour obtenir les autorisations de mise sur le marché. Par ailleurs, les firmes phytosanitaires n'ont pas toujours placé les produits dédiés à ces petites surfaces de fruits

et légumes en priorité de leurs recherches. Ainsi, il manque des dés herbants ou des produits permettant de lutter contre les mouches du sol avides de carottes, de radis, de navets, de choux...

« C'est un problème essentiel, insiste Jean-François Proust. La production de certaines de ces cultures

dites mineures – en surface peut-être, mais pas en termes de santé publique – s'effondre. C'est le cas du radis, qui n'a pas les moyens de lutter contre une mouche. » Pour revenir au mildiou, l'alerte est maintenant passée. Mais le Collectif Sauvons les Fruits et Légumes de France prévient : « Avec le changement climatique, ce type de situation risque de se multiplier à l'avenir. » Nuance, apportée par Jean-François Proust : « Si les dérèglements à venir entraînent des saisons plus humides et plus chaudes, les années à mildiou se feront plus nombreuses. Pour l'instant, 2012 appartient aux deux années les plus catastrophiques depuis 20 ans. »

### « Les rendements ont pu chuter de 50% à 80%, selon les variétés et les parcelles »

Jean-François Proust. Le Collectif Sauvons les fruits et légumes de France ne dit pas autre chose, quand il souligne que « la situation est jugée catastrophique dans certaines régions de France » pour l'agriculture biologique.

Que ce soit en agriculture biologique ou conventionnelle, des pratiques agronomiques permettent de prévenir ces attaques. La rotation des cultures, l'aération des serres, la sélection de variétés plus résistantes, la gestion des débris de récolte (source de contamination) sont autant d'outils à disposition des agriculteurs. Ces mesures peuvent suffire les années de temps sec,